



Vivre en Gironde

culture

Memoria, le contre-récit des artistes africains

Le Frac Nouvelle-Aquitaine Méca propose, à partir du 5 février, « Memoria : récits d'une autre histoire ». Une exposition collective qui renouvelle notre regard sur la création contemporaine africaine.

Comme la plupart des établissements culturels publics, le Frac Nouvelle-Aquitaine Méca garde ses portes fermées jusqu'à nouvel ordre. Ce qui n'empêche pas le Fonds régional d'Art contemporain de mettre en place sa nouvelle exposition, *Memoria : récits d'une autre histoire*, pour un rendez-vous programmé à partir du 5 février avec, en amont, une visite réservée à la presse. « C'est un événement qui nous tient particulièrement à cœur », précise Lorraine Bezborodko, chargée de la communication au sein de l'institution bordelaise. *Nous restons suspendus aux prochaines décisions gouvernementales. Mais quoi qu'il arrive, notre volonté est que le public prenne connaissance de cette manifestation. D'ailleurs, les commissaires sont actuellement filmés en vue d'une éventuelle présentation virtuelle qui serait consultable sur notre site internet.* »

Car oui, cette question des mémoires d'ailleurs, et du continent africain en particulier, qui s'inscrit dans le cadre du *Focus Femmes* de la saison *Africa 2020*, est au cœur de la nouvelle dynamique du Frac. Après une impulsion donnée en 2007, où il s'agissait d'accorder davantage de place aux artistes français émergents, l'objectif, aujourd'hui, est « de mettre en cohérence ce qui a été développé précédemment



Mary Sibande, « Wish you were here », 2010. Techniques mixtes.

Ph Monro Gallery

pour mieux l'ouvrir progressivement aux nouveaux horizons », en prenant notamment conscience de l'absence des artistes africains au sein de la collection régionale, « alors que l'ex-Aquitaine, et plus particulièrement Bordeaux, partage avec le continent voisin une longue histoire ». Si le Marocain Touhami Ennadre était, il y a peu encore, le seul artiste africain à figurer au catalogue, il a récemment été rejoint par Omar Victor Diop, Amadou Sanogo, Sory Sanlé ou Zanele Muholi. Et ce n'est qu'un début, une façon de montrer que la collection néo-aquitaine,

au-delà des questions esthétiques, accorde désormais sa priorité aux sujets sociétaux et politiques de notre époque, en prenant à bras-le-corps les problèmes d'identité et les phénomènes migratoires pour « (re) mettre en question stéréotypes et préjugés ».

« Déplacer les frontières de l'art »

Avec l'exposition *Memoria*, c'est ainsi l'idée d'une mémoire collective, composée d'une myriade de récits, d'histoires et d'expériences aussi bien individuelles que collec-

tives, qui est mise en avant afin de renouveler notre regard sur la création contemporaine issue d'Afrique et de ses diasporas. Les œuvres des 14 artistes invités se démarquent, nous dit-on, « par leur volonté de déplacer les frontières de l'art, de rassembler les ailleurs et de montrer la diversité de nos histoires ». Peinture, textile, sculpture, vidéo et performances composant un parcours faisant écho, d'une part, à une lecture démystifiée de pans d'Histoire et de croyances communément divulgués au sujet du continent africain et, d'autre part, à la manière dont



les dispositifs d'histoires imaginaires sont encore à l'œuvre, tout particulièrement dans les domaines économiques et de redistribution des ressources.

Le premier chapitre de l'expo, *De l'intime à l'universel*, s'ouvre avec *Sophie*, alter ego bienveillant de la Sud-Africaine Mary Sibande, qui nous immerge dans son propre récit familial au moyen de photos et de sculptures. Se réclamant de Gilles Deleuze et de la théorie du rhizome, l'artiste laisse sa pensée se développer de manière horizontale, transformant la jeune domestique en une multitude de personnages puissants au fur et à mesure de son émancipation. Dans chacune de ses œuvres, les couleurs des vêtements représentent une période de l'histoire sud-africaine : le bleu pour la mise en place et le règne de l'Apartheid, le violet pour sa chute au début des années 1990 et le rouge pour évoquer les plaies dues à certaines survivances actuelles. Autre artiste invitée : Enam Gbewonyo, dont la performance *Nude me/Under the skin* constitue un temps fort de l'exposition. Choissant le bas nylon couleur chair comme symbole d'inégalité et d'invisibilisation, elle témoigne de son expérience de femme noire « dans un monde qui lui est consciemment et inconsciemment hostile ». Une symbolique qui se retrouve dans une autre performance filmée en

plan fixe et signée Myriam Mihindou. Avec sa *Robe envolée* (2008), la Franco-Gabonaise opère la mue physique et affective d'un corps entravé de tabous et domestiqué par l'éducation, les lois, l'histoire et la société.

Dans la deuxième partie du parcours, *Quand la mémoire fait œuvre politique*, l'objectif est d'interroger la mémoire dans sa dimension critique, que ce soit sous le prisme de l'héritage esclavagiste et colonial (Otobong Nkanga et Ndidu Dike), en donnant la parole à ceux que l'on pointe du doigt (Bouchra Khalili) ou en faisant entrevoir la résurrection d'une mémoire universelle possible (Gosette Lubondo). Enfin, le troisième et dernier chapitre du parcours, *Fabulations, fictions et autres imaginaires*, lève le voile sur un avenir créatif, décomplexé, fort d'une mémoire assumée et célébrée. Un exemple avec un film en réalité virtuelle de la Sénégalaise Selly Raby Kane, chef de file de la culture alternative dakaroise, qui imagine une capitale africaine fantasmée et qui invite, avec Wangechi Mutu, à décoder le monde à l'aide d'une nouvelle grammaire visuelle.

Frédéric LACOSTE

Méca, 5 parvis Corto-Maltese à Bordeaux
(05.47.30.34.67).
Exposition du 5 février au 21 août.